

« Pensons d'abord aux présidentielles »

FRANÇOIS MAITIA Il sera candidat socialiste de la IV^e pour la sixième fois et il espère que cette persévérance finira par payer

RECUEILLI PAR
MARCEL BEDAXAGAR
m.bedaxagar@sudouest.fr

« Sud Ouest ». Que reprenez-vous de l'actualité des dernières semaines ?

François Maitia. La fébrilité de l'UMP et l'entrée en campagne de Nicolas Sarkozy. Je suis assez choqué qu'il utilise les moyens de la République pour recommencer cette campagne électorale.

Les militants socialistes de la IV^e circonscription vous ont désigné pour être leur candidat aux législatives. Comment analysez-vous ce vote ?

J'ai fait un bon résultat dans toutes les sections, je suis majoritaire partout. C'est une grande satisfaction. On a vu dans ma candidature l'expérience de six campagnes électorales aux législatives et une notoriété plus grande que celle de Jean-Pierre Domezq. Je pense aussi que je tire profit de ma loyauté vis-à-vis de Bernard Uthurry qui est l'homme qui monte ces trois dernières années, puisque je lui avais dit que s'il était candidat, je ne le serais pas. Il ne se présente pas, donc j'y vais. On ne fait pas impunément six campagnes comme moi sans éprouver l'envie d'être parlementaire.

Vous n'aviez pas de suppléant lors du vote socialiste de la semaine dernière. En avez-vous trouvé un ? Je n'en avais pas encore parce que j'ai attendu jusqu'au dernier moment la décision de Bernard Uthurry. Il m'a fait part de sa décision le dimanche soir et il fallait poser sa candidature le lundi. Le Parti a donc accepté que je n'aie pas encore de suppléant. Maintenant, je suis en train d'en chercher un. J'ai plusieurs options, dont celle d'un jeune qui ne travaille



François Maitia a affronté Michel Inchauspé et Jean Lassalle plusieurs fois sur cette circonscription. ARCHIVES JEAN-DANIEL CHOPIN

pas à Oloron mais qui en est originaire et qui y a passé sa jeunesse. Je le rencontre samedi (aujourd'hui, NDLR). Je pense que ça peut également être une femme mais je ne veux pas citer de noms tant que je n'ai pas vu ces personnes. J'ai commencé à y réfléchir et je me donne jusqu'à Noël pour faire connaître ce suppléant ou cette suppléante.

Comment envisagez-vous de faire campagne dans cette immense circonscription ?

Ne brûlons pas les étapes. La campagne, ce n'est pas seulement entre le 6 mai et le 10 juin 2012. Il faut d'abord organiser la campagne des présidentielles et la structurer. Il faut d'abord mobiliser tous ceux, et ils sont nombreux, qui se sont portés volontaires lors des primaires socialistes. Il faudra organiser des événements, des réunions thématiques sur les préoccupations des citoyens de cette circonscription. Il faudra relayer de façon efficace le message na-

tional du candidat François Hollande dont j'étais le mandataire dans le département pour les primaires socialistes. Ensuite, je ferai la tournée de toute la circonscription, des 228 communes. Je n'y dérogerai pas. Je ferai une égale campagne en Béarn et en Pays Basque.

Vous êtes conseiller général et conseiller régional. Si vous êtes député vous devrez laisser un mandat ?

Je laisserai ma place de conseiller régional. J'ai été seul conseiller régional socialiste dans toute la circonscription. Maintenant il y a Bernard Uthurry et en Pays Basque, il y a deux socialistes. Si j'arrive à être élu et si je quitte la Région, ça va faire monter un Front de gauche car vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a eu un différend avec eux aux dernières régionales. Les socialistes ne cherchent pas à gouverner seuls. L'objectif c'est de lutter, de mener un même combat contre les privilèges et les situations établies.